

L'écho du diable : l'étrange métamorphose de Sor Juana Inés de la Cruz

Autor(en): **Wissmer, Jean-Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 36: **Variationen über das Teuflische = Variations sur le diabolique = Variations on the diabolic**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Michel Wissmer

L'Écho du diable

L'étrange métamorphose de Sor Juana Inés de la Cruz

La vie et l'oeuvre de la religieuse mexicaine Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695) se situent dans le prolongement du Siècle d'Or espagnol, un prolongement à la fois géographique et culturel. C'est au couvent de Saint-Jérôme¹ de la ville de Mexico que cette religieuse considérée comme le poète le plus important du monde colonial hispano-américain a composé une oeuvre d'une surprenante audace et d'une grande variété comprenant aussi bien des autos sacramentals, des *villancicos* (villanelles), des textes de dévotion et un essai théologique que des comédies de cape et d'épée, des poèmes d'amour profane et de circonstance, un long poème hermétique (*Premier Songe*) ainsi que des textes burlesques et satiriques.

Malgré un manque de vocation évident, le contexte conventuel lui offrait les conditions acceptables pour son projet de recherches et d'écriture, et le parloir de Saint-Jérôme devint assez vite le salon littéraire le plus couru de la capitale de la Nouvelle-Espagne. Il faut souligner que le succès de Sor Juana fut exceptionnel et que son oeuvre fut publiée de son vivant, et à plusieurs reprises, en Espagne même.

Protégée par le pouvoir politique (en particulier par les vice-reines), elle put résister aux attaques répétées de sa hiérarchie religieuse jusqu'au moment où, pour des raisons qu'il serait trop long d'explicitier ici,² elle fut jugée en secret par un tribunal ecclésiastique qui l'obligea à abandonner sa carrière

1 Ce couvent, qui se trouve dans le centre historique de Mexico, est aujourd'hui le siège d'une université privée *la Universidad del Claustro de Sor Juana*.

2 Nous renvoyons à notre livre *La Religieuse mexicaine – Sor Juana Inés de la Cruz ou le scandale de l'écriture*, Genève, Metropolis, 2000, chap. III.

littéraire. Son premier confesseur, le Père Antonio Núñez de Miranda, joua un rôle essentiel dans ce sacrifice forcé, considérant qu'une femme aussi intelligente ne pouvait être que ... "diabolique".

Si les confesseurs étaient hantés par la peur que le diable ne s'introduise dans les pensées intimes ou même dans les élans mystiques de leurs pénitentes, il n'y avait pas lieu d'être inquiet pour la très rationnelle Sor Juana qui n'avait aucune inclination pour ce genre de manifestations. En revanche, il est vrai que ses ambitions intellectuelles pouvaient faire peur à n'importe quel partisan de la "sainte ignorance" comprise et interprétée par les hommes d'Église les plus misogynes de l'époque comme un pur et simple sacrifice de l'intelligence et de la volonté. Ce n'est pourtant pas tout: notre religieuse a aussi donné la parole à l'Ange déchu et a opéré, comme nous le verrons plus loin, d'étranges métamorphoses.

C'est dans les autos sacramentals de Sor Juana que la présence du diable est la plus frappante. Rappelons qu'un auto sacramental est une pièce de théâtre allégorique en un acte jouée lors de la Fête-Dieu et glorifiant l'Eucharistie.³ Il s'agissait en général de spectacles représentés à l'extérieur sur des chariots et faisant intervenir toute une machinerie et des effets spéciaux.⁴

Les origines de l'auto sacramental remontent aux mystères médiévaux mais c'est surtout durant la Contre-Réforme espagnole que le genre connut ses heures de gloire. Les plus grands auteurs du Siècle d'Or en écrivirent (Lope de Vega, Mira de Amescua, Tirso de Molina, José de Valdivielso) mais le maître incontesté du genre est Pedro Calderón de la Barca (1600-1681) qui en composa quatre-vingt et dont les plus célèbres sont *La Vie est un songe* (qui a aussi une version non sacramentelle) et *Le Grand Théâtre du monde*. Le genre passa aux Amériques et contribua même à l'évangélisation, certains "autos" étant joués en langues indigènes, ce qui fut le cas, par

3 Même si cette glorification peut n'apparaître souvent que comme un "prétexte".

4 Dans le cas de Sor Juana, ses autos sacramentals furent représentés à la cour.

exemple, au Mexique où *Le Grand Théâtre du monde* fut traduit en nahuatl.

Le diable intervient très souvent dans ces pièces du répertoire hispanique. Il est généralement accompagné de personnages allégoriques qui sont une part de lui-même et le caractérisent: l'Orgueil, la Tromperie, l'Envie, la Chair, etc. Il peut aussi apparaître déguisé en jeune femme séductrice, en jeune galant ou en vieillard respectable. Mais il peut également se présenter clairement comme le prince des ténèbres.

C'est un personnage tragique et typiquement baroque qui incarne tous les contraires. Dans le contexte d'un auto sacramental tous ses efforts et toutes ses tentations sont voués à l'échec: il ne peut rien contre le Christ. C'est la chronique d'une défaite annoncée, les forces du Bien ressortant toujours triomphantes. A tel point qu'il ne fait même pas peur; il suscite plutôt la pitié comme la victime impuissante d'un complot. Certains auteurs expriment même leur sympathie à l'égard de ce personnage déchu et déprimé. Dans *La Brebis perdue* de Lope de Vega, le diable se plaint par exemple du traitement reçu de Dieu en comparaison avec celui de l'Homme: "*le has hecho un vice-dios, / y yo soy un vice-nada*".⁵

Dans un auto sacramental de Sor Juana intitulé *Le Sceptre de Joseph* (1692), Lucifer se plaint du supplice que lui fait subir son intelligence qui est une relique de sa nature angélique. Cette intelligence qu'il a conservée intacte lui permet de comprendre, pour son malheur, tous les signes de l'inexorable victoire du christianisme.

Lucero

Hermosa Inteligencia, esposa mía,
que desde aquel primer dichoso día
que tuve sér en tan dichosa Esfera,
has sido, con la Envidia, compañera
de mi varia fortuna, tan constante,
tan fina, tan fiel y tan amante,
que no te has desdeñado

5 "Tu as fait de lui [l'homme] un vice-dieu, / et moi je suis un vice-rien". Cité par Louise Fothergill-Payne, *La alegoría en los autos y farsas anteriores a Calderón*, Londres, Tamesis Books Limited, 1977, p. 147.

de estar conmigo en tan terrible estado,
 cuando Hermosura y Gracia me dejaron
 y en el Solio Supremo se quedaron,
 y sólo tú constante, sin dejarme,
 al Abismo bajaste a acompañarme,
 quizá porque en mí fuese más tormento
 tener tan perspicaz entendimiento
 [..]

(OCIII, sc.II, pp.201-202)

Ciencia

Bien has dicho, Lucero,
 que soy yo tu tormento más severo;
 y pruébalo el que ahora tú me ordenas
 que renueve tus penas
 con discurrir los tiempos y señales
 que al Hombre anuncian bienes, a ti males.
 (*Ibid*, pp.203-4)⁶

Le Divin Narcisse est considéré comme l'auto sacramental le plus achevé et le plus beau de Sor Juana. C'est aussi celui qui nous permettra de découvrir un traitement tout à fait original et surprenant de la figure du diable. Écrit à la demande d'une vice-reine, la comtesse de Paredes, et sans doute représenté à la cour de Madrid en 1689 (Sor Juana est alors au sommet de sa gloire), il constitue une étonnante réinterprétation de la légende d'Ovide. On y retrouve également de nombreux échos littéraires renvoyant au *Cantique des Cantiques*, au *Cantique*

⁶ "Lucifer: Belle Intelligence, mon épouse, / toi qui depuis ce premier jour béni / où je vis le jour dans ces heureuses Sphères / fus avec l'Envie, la compagne / de mon destin changeant, toi si constante / si fine, si fidèle et si amoureuse, / que tu ne dédaignes pas être / avec moi en un si terrible état, / quand Beauté et Grâce m'abandonnèrent / et restèrent sur le Trône Suprême, / toi seule, constante, sans me laisser / tu descendis avec moi aux Abîmes / afin peut-être que ce fût un tourment encore plus grand / d'avoir une si vive intelligence [...].

Science: C'est bien parlé Lucifer / car je suis ton supplice le plus sévère: / j'en veux pour preuve que tu m'ordonnes à présent toi-même / de renouveler tes souffrances / en évoquant les époques et les signes / qui à l'Homme annoncent des bienfaits, et à toi des malheurs".

Notre traduction. Toutes les citations en espagnol de Sor Juana proviennent de ses *Obras Completas III* abrégées OCIII (voir notre bibliographie).

Spirituel de saint Jean de la Croix ainsi qu'à une comédie de Calderón, *Écho et Narcisse*.

Sor Juana divinise la figure mythologique de Narcisse qui devient le Christ, sauveur d'une Humanité pécheresse représentée ici par le personnage allégorique de la "Nature Humaine". Selon une image courante dans la Bible, cette dernière est comparée à une brebis égarée que ce "divin" Narcisse cherche à ramener dans le troupeau. Ce faisant, il s'approche d'une source, incarnation de la Perfection Divine et de l'Immaculée Conception.

En voyant son visage se refléter dans l'eau, il en tombe éperdument amoureux. Ce n'est pourtant pas de lui-même qu'il s'éprend mais de l'Humanité qu'il incarne et que Dieu a créée à Son Image. C'est le moment du sacrifice de la Passion par amour pour l'Humanité: souffrant comme Jésus sur la croix, il appelle son Père dont il se croit abandonné, puis il s'écroule anéanti.

Il y a quelques très rares antécédents littéraires de cette interprétation étonnante d'un Narcisse revu "*a lo divino*".⁷ Effectivement, au XVII^e siècle se rencontrent pour la première fois l'image négative de Narcisse, symbole de vanité et d'erreur, et une nouvelle vision chrétienne, positive cette fois, de l'Incarnation et de la fontaine virginale.

En revanche, rien ne semble pouvoir être comparé au traitement du personnage d'Écho, la nymphe amoureuse dépeinte par d'Ovide qui, à partir du XVII^e siècle, devient le personnage principal de la fable. C'est là que nous retrouvons l'Ange déchu.

Écho est clairement désignée par Sor Juana comme représentant la "Nature Angélique réprouvée", à savoir le démon. Elle apparaît à la scène III accompagnée par l'Orgueil et l'Amour-propre déguisés en bergers, et les didascalies précisent que la nymphe est "*alborotada*", c'est-à-dire très agitée et troublée. Voici comment elle se présente:

7 Essentiellement chez Pierre de Marbeuf et Jacobus Masenius. Voir Louise Vinge, *The Narcissus Theme in Western European Literature up to the Early 19th Century*, Lund, Gleerups, 1967.

Eco

[...]

Ya sabéis que yo soy Eco,
la que infelizmente bella,
por querer ser más hermosa
me reduje a ser más fea,
porque – viéndome dotada
de hermosura y de nobleza,
de valor y de virtud,
de perfección y de ciencia,
y en fin, viendo que era yo,
aun de la Naturaleza
Angélica ilustre mía,
la criatura más perfecta –,
ser esposa de Narciso
quise, e intenté soberbia
poner mi asiento en Su Solio
e igualarme a su grandeza,
[...]

por lo cual, Él, ofendido,
tan desdeñoso me deja,
tan colérico me arroja
de Su gracia y Su presencia,
[...]

Yo, viéndome despreciada,
con el dolor de mi afrenta,
en odio trueco el amor
y en rencores la ternera
en venganzas los cariños,
y cual víbora sangrienta,
nociva ponzoña exhalo,
veneno animan mis venas
(OCIII, sc. III, p.35)⁸

- 8 “Écho: Vous savez que je suis Écho, / celle qui infortunément belle, / pour vouloir être plus belle / se réduisit à être plus laide, / parce que – me voyant douée / de beauté et de noblesse, / de valeur et de vertu, / de perfection et de science, / voyant enfin que j’étais, / par mon illustre / Angélique Nature, / la créature la plus parfaite –, / je voulus être l’épouse / de Narcisse, et j’ai voulu superbe / prendre place sur Son Trône / et égaler Sa grandeur, / [...] / c’est pourquoi, Lui, offensé, / si dédaigneux me délaisse, / si colérique m’arrache / de Sa grâce et Sa présence, / [...] / Moi, me voyant méprisée, / sous la douleur de mon affront, / je change en haine mon amour / et en rancoeur ma tendresse, / en vengeances mes caresses, / et telle une vipère cruelle / je crache un venin nocif, / mes veines nourrissent du poison [...].” (DN, pp. 156-157).

Écho ressemble donc à une amante repoussée qui crie vengeance. Pourtant il ne s'agit pas d'un personnage de *comedia* mais bien d'une allégorie du mal dont le but est de mettre en danger l'existence même du christianisme.

Écho redoute la rencontre entre le Christ-Narcisse et la Nature Humaine car elle comprend que l'amour naîtrait assurément de cette rencontre. Elle fait tout pour effacer leur ressemblance en poussant l'Humanité à commettre des péchés et en l'attirant vers des cultes païens. Il lui faut brouiller les eaux de la source pure et virginale et séduire Narcisse.

Ce dernier reste toutefois inflexible et sourd aux offres de la diabolique Écho qui lui propose pourtant tous les trésors du monde.⁹

Encore une fois repoussée, Écho ne peut en effet empêcher l'inévitable: le Christ-Narcisse découvre la source et tombe amoureux de sa propre image qui est celle de l'Humanité créée à la ressemblance de Dieu. La colère rend la nymphe folle de douleur et de dépit.

Eco

¿Qué es aquesto que ven los ojos míos?
O son de mis pesares desvaríos,
o es Narciso el que está en aquella Fuente,
cuya limpia corriente
exenta corre de mi rabia fiera.
¡Quién fuera tan dichosa, que pudiera
envenenar sus líquidos cristales
para ponerles fin a tantos males,
pues si Él bebiera en ella mi veneno,
penara con las ansias que yo peno!
[...]

¡Pero qué miro!
Confusa me acobardo y me retiro:
Su misma semejanza contemplando
está en ella, y mirando
a la Naturaleza Humana en ella.
(OCIII, sc. X, p.63)¹⁰

A partir de cette citation les traductions françaises proviennent du *divin Narcisse* précédé de *Premier songe et autres textes*, Paris, Gallimard, 1987 (abrégé DN).

9 Allusion très claire à la troisième tentation du Christ (Mathieu, IV, 8-11).

Écho en devient muette et ne peut plus que répéter la fin des phrases.¹¹ Elle exprime toute sa misère mais reprend espoir à la mort du divin Narcisse, la croyant définitive et porteuse d'espoir pour ses projets maléfiques. La Nature Humaine quant à elle pleure sa mort mais la Grâce vient la consoler lui apprenant qu'il a ressuscité.

Écho et Amour-Propre élaborent alors des plans diaboliques pour tendre des pièges à l'Humanité afin de mieux la "défigurer" et effacer sa ressemblance avec Dieu, certains que ce "divin" Narcisse ne peut à nouveau mourir, se sacrifier et ressusciter pour elle. C'est à ce moment qu'il offre son corps et son sang sous la forme du Sacrement de l'Eucharistie, instaurant ainsi sa présence éternelle auprès des croyants (ce qui justifie le terme "d'auto sacramental"). Écho et ses acolytes sont anéantis.

Il faut encore signaler que, comme le voulait la tradition, cet auto sacramental est précédé d'une *Loa*, petite pièce courte et indépendante qui sert de prologue. La *Loa* de Sor Juana pour le *Divin Narcisse* est particulièrement intéressante et permet également d'illustrer magistralement notre sujet. Elle traite – toujours de manière allégorique – de la conquête spirituelle et militaire du Mexique par les Espagnols. On y voit notamment la Religion chrétienne tenter de convaincre l'Amérique d'abandonner les sanglants sacrifices humains – considérés comme démoniaques – et d'adopter la religion ca-

10 "Écho: Que voient mes yeux? / Ou c'est un délire de ma douleur, / ou c'est Narcisse qui est dans cette Source, / dont le courant clair / s'écoule exempt de ma colère sauvage. / Qui serait assez heureuse pour pouvoir / empoisonner son cristal liquide / et mettre fin à tant de maux, / car s'Il venait à boire en elle mon poison, / il souffrirait des angoisses dont je souffre! / [...] / Mais que vois-je? / Confuse je me sens lâche et me retire: / Le voilà qui contemple sa propre apparence / en elle, et voit / la Nature Humaine dans son image". (DN, p. 188).

11 Les Évangiles associent souvent le diabolique au mutisme, le diable étant la cause d'un mutisme physique ou spirituel (Voir Marc, IX, 16-24 et Mathieu, IX, 32-3). Par ailleurs, l'idée du diable comme imitateur, comme "singe de Dieu", a peut-être inspiré à Sor Juana cette transformation diabolique d'Écho. L'*écho* lui-même peut avoir des résonances diaboliques comme l'illustre un exemple beaucoup plus récent, celui du personnage d'Abigail qui, avec ses complices, répète systématiquement les mots de Mary Warren dans *The Crucible* d'Arthur Miller (Acte III).

tholique dont le sacrifice eucharistique représente et accomplit – mais sans verser le sang – celui du Christ sur la croix.

Religión

Occidente poderoso,
América bella y rica,
que vivís tan miserables
entre las riquezas mismas:
dejad el culto profano
a que el Demonio os incita.
¡Abrid los ojos! Seguid
la verdadera Doctrina
que mi amor os persüade.
(OCIII, sc. II, p.7)¹²

Sor Juana se situe ici dans une tradition syncrétiste transmise par les Jésuites et selon laquelle il existerait de troublantes ressemblances entre le christianisme et d'autres religions, ressemblances qui permettraient de faciliter l'évangélisation.

Ce syncrétisme est néanmoins une lame à double tranchant: si l'Église peut se réjouir que des peuples païens aient eu comme une prémonition du message chrétien ou mieux, l'aient déjà reçu dans le passé (on prétendait, par exemple, que saint Thomas avait évangélisé autrefois l'Amérique), c'est aussi la porte ouverte aux confusions, aux trompeuses imitations, en un mot, aux manipulations du diable.

C'est ce que fait clairement comprendre Sor Juana en nous décrivant le rite aztèque appelé *Teocualo*, c'est-à-dire "Dieu est mangé", durant lequel les participants consommaient de petites galettes de blette représentant le corps du dieu Huitzilopochtli et qui étaient trempées dans du sang d'enfants sacrifiés. On comprend sans peine comment les premiers observateurs de ce rite ont pu y voir une inquiétante contrefaçon de la communion chrétienne, une version – diabolique? – du Sacrifice de la Messe.

12 "Religion: Puissant Occident, / Amérique belle et riche, / qui vivez si misérables / au coeur même des richesses: / abandonnez le culte profane / auquel le Démon vous incite. / Ouvrez les yeux! Suivez / la vraie Doctrine / dont mon amour vous persuade." (DN, p. 123)

Religión

¡Válgame Dios! ¿Qué dibujos,
 qué remedos o qué cifras
 de nuestras sacras Verdades
 quieren ser estas mentiras?
 ¡Oh cautelosa Serpiente!
 ¡Oh Áspid venenoso! ¡Oh Hidra,
 que viertes por siete bocas,
 de tu ponzoña nociva
 toda la mortal cicuta!
 ¿Hasta dónde tu malicia
 quiere remedar de Dios
 las sagradas Maravillas?
 (OCIII, p. 13)¹³

On retrouve ici quelques unes des incarnations les plus caractéristiques du diable: le serpent, le dragon à sept têtes de l'Apocalypse, et surtout peut-être le "singe de Dieu", le grand faussaire dont Écho – celle qui *répète* les mots – serait une émule. Le diable est celui qui ment, qui trompe, qui empoisonne – *littéralement* comme dans le cas de la source du *Divin Narcisse* – et celui qui tente de copier les oeuvres de Dieu pour perdre l'Humanité.

Comme on a pu le constater, Sor Juana Inés de la Cruz aura joué non sans danger avec le personnage du diable, tour à tour séducteur, inquiétant et misérable. Transformer Écho en nymphe diabolique pour un texte sacramentel paraît le comble de la provocation surtout de la part d'une nonne cloîtrée dans un couvent hispanique. C'est jouer avec les nerfs des confesseurs obsédés par l'image de la femme pécheresse, c'est un clin d'oeil, extrêmement malicieux, à des siècles de tradition misogyne.

Il ne faut en effet pas s'y tromper: Sor Juana est, avant l'heure, une féministe convaincue qui a toujours combattu

13 "Religion: Que Dieu me vienne en aide! Quels dessins, / quelles imitations ou quels abrégés / de nos saintes Vérités / veulent être ces mensonges? / Ô cauteleux Serpent! / Ô venimeux aspic! Ô Hydre, / qui vomis par sept bouches, / de ton poison nocif / toute la mortelle ciguë! / Jusqu'ou ta malice / veut imiter de Dieu / les saintes merveilles?" (DN, pp. 129-130).

pour le droit des femmes au savoir.¹⁴ Mais son goût pour l'étude est source de multiples souffrances. Tout d'abord, elle se dit persécutée par sa hiérarchie qui considère cette intelligence comme un "ornement inutile" chez une femme. Par la même occasion elle souligne bien qu'on la persécute non seulement parce qu'elle est intelligente, mais parce qu'elle est une *femme intelligente*.

Par ailleurs, elle avoue également que sa passion de l'étude et du savoir constitue en elle-même une obsession douloureuse qui ne la laisse jamais en paix. C'est ce qui, étonnamment, la rapproche des souffrances endurées par le diable. Effectivement, comme nous l'avons vu, le personnage du diable, tel qu'il apparaît dans les autos sacramentals, souffre d'avoir conservé une intelligence qui le torture.

Le martyr comme résultat d'une trop grande clairvoyance constituerait donc une expérience commune à notre religieuse et au prince des ténèbres!

À travers sa vision du diable Sor Juana Inés de la Cruz aura fait trembler les murs de son couvent, et bien au-delà.

14 Voir surtout son texte autobiographique *La Respuesta a Sor Filotea de la Cruz (La Réponse à Soeur Philotée de la Croix)* incluse dans ses *Obras Completas IV*.

Bibliographie sélective

Sor Juana en espagnol

- Obras completas de Sor Juana Inés de la Cruz*, 4 Tomes, Mexico, Fondo de Cultura Económica, à partir de 1951.
[Le tome III inclut les autos sacramentals].
- Sor Juana Inés de la Cruz, *Obra selecta*, Barcelone, Planeta, 1987.
- Sor Juana Inés de la Cruz, *Inundación Castálida*, Madrid, Clásicos Castalia, 1982.
- Octavio Paz, *Sor Juana Inés de la Cruz o las trampas de la fe*, Barcelone, Seix Barral, 1982.
- Jean-Michel Wissmer, *Las sombras de lo fingido – Sacrificio y simulacro en Sor Juana Inés de la Cruz*, Toluca, Instituto Mexiquense de Cultura, 1998.

Sor Juana en français

- Sor Juana Inés de la Cruz, *Le divin Narcisse précédé de Premier songe et autres textes*, Traduction de Frédéric Magne, Florence Delay et Jacques Roubaud, Paris, Gallimard, 1987.
- Soeur Juana Inés de la Cruz, *Poèmes d'amour et de discrétion*, Paris, La Délirante, 1987.
- Marie-Cécile Bénassy, *Humanisme et religion chez Sor Juana Inés de la Cruz*, Paris, Éditions hispaniques, Publications de la Sorbonne, 1982.
- Octavio Paz, *Sor Juana Inés de la Cruz ou les pièges de la foi*, Paris, Gallimard, 1987.
- Jean-Michel Wissmer, *La Religieuse mexicaine – Sor Juana Inés de la Cruz, ou le scandale de l'écriture*, Genève, Éditions Metropolis, 2000.

Abstract

The *auto sacramental*, an allegorical and religious play presented on Corpus Christi Day, reached perfection during the Spanish Golden Age, thanks in particular to Calderón. The devil frequently appears in this type of play as a tragical and pathetic character whose attempts to eradicate Christianity are entirely fruitless.

Sor Juana Inés de la Cruz (1648-1695), a Mexican nun considered as the most significant poet of colonial times in Latin America, wrote a number of *autos* in which the devil plays his traditional role. For example, in *Joseph's Sceptre*, he suffers because his intelligence shows him the signs of his inevitable defeat. On the other hand, the author offers a very original approach to the devil in her most beautiful *auto*, *The Divine Narcissus*. This "divine" Narcissus is Christ Himself, who falls in love with His own reflection, i.e. the reflection of Humanity created in God's Image, and offers Himself in sacrifice for the love of Mankind. As in the Ovidian legend, the nymph Echo falls in love with the handsome young man. But in Sor Juana's play she is an allegorical representation of the devil who tries to bring confusion and erase the resemblance between Christ and Humanity, and hopes to poison the fountain of Narcissus. Thwarted in her desires and furious at being rejected, Echo becomes mute and, as in the legend, can only repeat the end of each sentence. Narcissus-Christ rises from the dead and institutes the Holy Sacrament of the Eucharist, putting thereby an end to Echo's devilish schemes. The reference to the devil can also be seen in the *Loa*, a short and independent play that precedes the *auto*. Sor Juana presents a syncretist approach to Aztec rituals that appear to be a kind of Holy Communion. Christian Religion, an allegorical character in this play, points out the terrible and devilish confusion – a Satanical imitation – and invites the pagans to embrace the religion of Christ.

As a nun – and a feminist *avant l'heure* – Sor Juana's approach is extremely original and surprising. Suffering all her life from persecution because of her intellectual ambitions, she maliciously provokes the ecclesiastical hierarchy.

